



Présentation générale de la Messe

Ami pèlerin,

On ne peut approcher le sujet de la messe qu'à genoux et en tremblant un peu... Quel mystère !

Dieu nous a créé pour l'adorer et le servir. Par amour Il a souhaité susciter des adorateurs en esprit et en vérité. Le péché originel de nos premiers parents a causé une blessure que Dieu a voulu racheter en envoyant son fils offrir sa vie en sacrifice pour nous ouvrir les portes du Ciel et nous offrir la vision béatifique : « *Ô Dieu qui avez admirablement fondé la nature humaine et l'avez restaurée de manière plus admirable encore...* » (offertoire de la messe).

Qu'est-ce que la messe ?

La messe est la chose la plus importante au monde, elle est une médiation ascendante (le sacrifice) et descendante (le sacrement) du Christ souverain prêtre vers son Père. La messe est la plus haute manifestation liturgique, elle est « *source et sommet de toute la vie chrétienne* ». L'Église nous enseigne que l'Eucharistie est le premier et le plus grand des sacrements (signe sensible, instauré par le Christ, qui produit et augmente en nous la grâce) car l'auteur de la grâce s'y donne lui-même

totallement. Les autres sacrements dépendent de ce sacrement central et y sont ordonnés. Dans l'hostie comme dans le calice après la consécration, sous les apparences du pain et du vin c'est le Christ lui-même qui est présent, non pas de manière imagée, non pas symboliquement mais avec son corps, son sang, son âme et sa divinité par transformation de toute la substance : **la transsubstantiation**. Il s'offre à nous et nous laisse assister et, plus encore, nous associer au mystère de la rédemption du monde. **Lors de la messe, en un acte unique, sont rassemblés les différents moments de l'histoire du Salut et plus particulièrement la Cène, la Passion et la Résurrection**. Et le point central de toute cette mystérieuse et admirable rédemption c'est la Croix, car c'est bien la Croix qui est méritoire. Elle est l'axe de la création et tout le cosmos se meut autour de cet arbre de vie. De tous les modes de présence du Christ sur la terre – lorsque deux ou trois sont réunis en son nom par exemple –, sa présence sacramentelle dans l'eucharistie est la seule par laquelle Notre-Seigneur est substantiellement et réellement présent.

La Messe est un sacrifice

La messe est le renouvellement non sanglant du sacrifice du Christ sur la Croix offert à Dieu par le ministère des prêtres et ce sacrifice lui-même recouvre :

- ▶ un sacrifice d'adoration,
- ▶ un sacrifice d'action de grâces pour les bienfaits de Dieu,
- ▶ un sacrifice pour obtenir son pardon,
- ▶ un sacrifice de demande.

Nous exprimons ces quatre aspects dans le chant du *Gloria* : *Adoramus te... Gratias agimus tibi... Qui tollis peccata mundi... suscipe deprecationem nostram...*

À l'autel, le prêtre est le ministre qui permet la réalisation de l'action sacramentelle et sacrificielle. C'est ce que manifeste éminemment les paroles de la consécration prononcées à la première personne. Une autre manifestation de cette fonction sacerdotale s'exprime par la communion distincte du prêtre, avant celle des fidèles. **Dans cette action sacrée, c'est le Christ qui offre, consacre et accomplit l'holocauste par la manducation qui est la destruction et l'assimilation de la totalité de l'oblat, pain et vin**. La messe étant un acte sacrificiel, la présence de peuple n'est d'ailleurs pas une condition essentielle à sa pleine réalisation. Présence très souhaitable, hautement recommandable et toujours bienvenue pour

les fidèles, mais cependant facultative bien que chaque messe soit toujours une action sociale et publique. Les laïcs ne sont jamais tenus de communier ; le prêtre, lui, y est obligé, sans sa communion la messe est incomplète. L'abbé de Tanoüarn, dans un ouvrage de méditations, explique : « *Ce que le prêtre fait à l'autel, il le fait en tant qu'instrument, mais le rite ne lui appartient pas. Le cardinal de Bérulle est mort en célébrant sa messe, c'est un des membres de son institut, l'Oratoire de France, qui l'a achevé. La messe n'appartient pas au prêtre mais à l'autel. [...] c'est au prêtre à se conformer à l'autel [...].* »

Notre participation : l'offertoire

« *Le saint concile souhaiterait à la vérité qu'à chaque messe tous les fidèles qui y assisteraient communiassent non seulement spirituellement et par un sentiment intérieur de dévotion, mais aussi par la réception sacramentelle de l'Eucharistie, afin qu'ils participassent plus abondamment au fruit de ce très saint Sacrifice.* »

Cet extrait du concile de Trente (1545-1563) témoigne de l'ancienne préoccupation par la sainte Église pour la participation des fidèles. On trouve dans les encycliques *Tra le sollicitudini* de Pie X (1903) et *Mediator Dei* de Pie XII (encyclique sur la liturgie de 1947) cette expression qui fera ensuite le succès de la réforme liturgique. L'expression recouvre des interprétations diverses. La plus juste a été détaillée dans *Mediator Dei* : « *Que les laïques participent avec une attention et une ferveur qui les unissent étroitement au Souverain Prêtre, selon la parole de l'Apôtre : "Ayez en vous les mêmes sentiments qui étaient dans le Christ-Jésus¹" offrant avec lui et par lui, se sanctifiant en lui.* »

C'est par l'offertoire et ses admirables prières que se concrétise le plus parfaitement cette participation des fidèles. **Ce rite de l'Offertoire nous introduit dans le caractère sacrificiel de la messe et nous invite à nous offrir nous-mêmes au Christ, avant que Notre-Seigneur ne s'offre lui-même à son Père par les prières du Canon.** Ce n'est donc pas une anticipation ou un doublon mais une étape essentielle dans le grand mystère de la messe. L'offertoire c'est la montée vers le sacrifice. La goutte d'eau bénie par le prêtre et ajoutée dans le calice symbolise que nous offrons à Notre-Seigneur ce que nous sommes et ce que nous demandons afin qu'il l'offre lui-même à Dieu lors de la consécration.

1. Épître de saint Paul aux Philippiens (II, 5)

Cette goutte d'eau manifeste bien notre vocation à être hissés de la terre jusqu'au Ciel comme l'écrivait Henri Charlier en 1973 : « *L'Offertoire est notre sacrifice à nous, pécheurs, laïcs, peuple de Dieu non désigné par et pour un ministère (et le prêtre, en tant qu'homme est avec nous, à notre tête). Nous offrons humblement ce que nous avons reçu, les fruits de la terre ; c'est là notre sacrifice pour honorer Dieu et nous faire pardonner nos fautes ; Recevez, ô Père Saint, Dieu tout puissant et éternel cette hostie sans tache que je vous offre [...].* »

Notre participation réside également et suprêmement dans la communion en nous unissant au Christ lui-même par l'hostie consacrée.

Assister à la messe ?

Il est peut-être bon de retrouver et d'accepter la bénéfique « *assistance* » à la messe qui n'est pas passivité mais méditation et contemplation. Et pour contempler, sont nécessaires le silence mais aussi une saine distinction des fonctions liturgiques. Les modèles éminents de cette assistance sont Notre-Dame et l'apôtre saint Jean au pied de la Croix.

L'assistance aux messes basses à peine chuchotées des abbayes, spectacle qui avait profondément saisi le cardinal Ratzinger lors d'un séjour à l'abbaye bénédictine de Fontgombault, ne démontre-t-elle pas que les fruits spirituels de notre participation font bien l'économie d'une participation active trop souvent synonyme d'agissante ?

On peut regretter l'utilisation d'expressions qui troublent la juste compréhension de la messe et du sacerdoce : les expressions telles que « *assemblée célébrante* », « *communauté célébrante* » ou encore le « *droit des fidèles à célébrer l'Eucharistie* ».

La messe pontificale

Nous avons évoqué les messes basses, abordons la messe pontificale célébrée avec grand déploiement de solennité qui est la référence de laquelle découlent les autres types de célébration (messe solennelle, messe chantée, messe basse). C'est la forme la plus ancienne et la plus normative de la liturgie. **Par son déploiement fastueux c'est une image de la liturgie céleste qui est la réalité des saints et des neuf chœurs des anges assemblés autour de la Trinité.** La richesse de la messe pontificale nous aide à saisir le lien capital et organique entre Église et liturgie, elle possède au plus haut point une visée ecclésiologique.

La messe est un repas : le sacrement de la communion

La messe est aussi un repas et la communion une nourriture. À rappeler que la messe est d'abord un sacrifice, il ne faudrait pas perdre de vue cet autre aspect contenu dans les Écritures : « [...] *celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples, l'ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter² ?* ».

C'est une réalité tellement déroutante que l'on a du mal à en saisir la réalité profonde ; elle nous dépasse, nous choque ou nous laisse trop indifférent par habitude et manque d'attention. Beaucoup ne veulent y voir qu'un symbole.

On trouve l'expression de « *deux tables* » à propos de la messe : table de la parole et de l'eucharistie. Cette expression n'est pas nouvelle. C'est une image parlante, absolument fondée dans l'ordre de l'analogie et que l'on trouve par exemple dans l'Imitation de Jésus-Christ. Les Écritures nourrissent notre intelligence et notre foi (*fides ex auditu*). Cette expression, toute juste qu'elle soit, ne doit pas nous conduire à conclure que la présence du Christ dans les Écritures serait identique à la présence réelle sacramentelle. Autre manifestation de la communion comme nourriture est la table de communion parée de sa nappe blanche à laquelle nous venons nous agenouiller pour recevoir l'hostie sainte ; la délicatesse et la dignité du cérémonial souligne que c'est une nourriture incomparable qui nous est offerte, ni profane, ni vulgaire car : « *Le vrai pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde³.* »

La communion nous unit très profondément et doit nous faire regarder nos proches avec un tout autre regard : « *Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande⁴.* » Cette union par la communion ne réside pas dans le partage d'hosties consacrées à la même messe, mais dans la présence réelle de Notre-Seigneur, quel que soit le moment auquel a été consacrée la parcelle que nous recevons.

2. Évangile selon saint Jean, (6, 58-61)

3. Évangile selon saint Jean (6, 33)

4. Évangile selon saint Matthieu (5, 23-24)

Ce n'est pas la communion qui fait la présence, c'est la présence réelle qui fait la communion.

Abordons pour terminer ami pèlerin quelques questions plus pratiques. Il faut distinguer le précepte dominical d'assistance à la messe de celui de la communion annuelle (commandements de l'Église qui sont en quelque sorte le minimum vital du chrétien). Il est nécessaire d'assister à toute la messe pour remplir le précepte dominical sans pour autant qu'il soit nécessaire d'y communier. Cependant, si l'on est bien disposé, la communion pendant la messe est très souhaitable, elle manifeste aussi notre participation totale au sacrifice en recevant l'hostie (en latin, la "victime") ; mais il est aussi possible de communier en dehors de la messe, et c'est une grâce qui est faite, par exemple, aux malades qui ne peuvent se déplacer à l'église. Enfin pour communier il faut être suffisamment bien disposé intérieurement, en particulier en étant en état de grâce. On se reportera avec profit à toutes les pages de ce carnet qui présentent le sacrement de pénitence, bien convaincu qu'un bon pèlerinage ne peut faire l'économie d'une bonne confession.

Conclusion

Puissions-nous, ami pèlerin, par la fréquentation fidèle et assidue de ces saints mystères, approfondir et éprouver la grandeur de ce sacrement incomparable afin que « *ce que notre bouche a reçu, Seigneur, que notre âme l'accueille avec pureté, et que le don qui nous est fait en cette vie nous soit un remède pour la vie éternelle* ». (Missel, prière du prêtre après la communion).

“ Citations C - Présentation de la Messe

Beaucoup d'étude et beaucoup d'action sont sans doute nécessaires, mais beaucoup d'étude et beaucoup d'action, souvent, ne valent pas une grand-messe.

Révérend Père Humbert Clérissac

C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice ; car quiconque en mange et en boit indignement mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur.

Première épître de saint Paul aux Corinthiens (11, 27-29)